

**Auteur, titre et références du texte :**

A. ANGOT, *La poterie à l'œil de perdrix*, 1914, p. 342-359, 18 p.

**Mis en ligne par :**

Archives départementales de la Mayenne  
6 place des Archives — 53000 LAVAL, France  
[archives@cq53.fr](mailto:archives@cq53.fr)

Date de première mise en ligne : 28 avril 2007.

Référence : FR-AD53-BN-0066

**Texte relu par :**

Valérie Duroy

d'après un exemplaire conservé aux Archives départementales de la Mayenne  
(cote : Mf 409).

**D'autres textes sont disponibles**

sur le site des Archives de la Mayenne :  
<http://www.lamayenne.fr/?SectionId=418>

## LA POTERIE A L'ŒIL DE PERDRIX

par M. l'abbé ANGOT, membre associé

La poterie dite « à l'œil de perdrix » est grossière, épaisse ; les vases sont de grande dimension, mesurant de 0<sup>m</sup>25 à 0<sup>m</sup>50 de diamètre ; la qualité et la couleur de la pâte varient suivant la provenance, et aussi suivant le degré de cuisson : blanchâtre, grise ou rouge.

Le décor qui lui vaut son nom consiste en un semis plus ou moins symétrique de petits ronds, avec point central, de moins d'un centimètre de diamètre en général, imprimés avant la cuisson, à l'aide d'un roseau ou d'un os creux et d'un poinçon. On le dit simplement à « l'œil de perdrix » quand les petits ronds sont isolés ou groupés arbitrairement ; à « la tête de mort », quand ces mêmes ronds simulent des yeux sur des cabochons rangés autour du bord des vases. Ces cabochons sont remplacés dans certaines régions par des masques humains. Enfin on a trouvé aussi des échantillons où les deux yeux sont accompagnés d'un trait vertical figurant un bec d'oiseau et on nomme cette poterie « à l'œil de chouette ».

Les petits ronds manquent quelquefois de point central, et l'on connaît beaucoup de poteries de même terre et de même facture qui n'ont aucune décoration à l'œil de perdrix.

Ce genre de vases sigillés a été signalé plusieurs fois dans le *Bulletin de la Commission historique de la Mayenne*, et a fait l'objet d'un rapport à la 45<sup>e</sup> session du *Congrès archéologique de France* en 1878. Il est mentionné aussi dans plusieurs publications mayennaises ou régionales. Les opinions sont très partagées sur l'âge et l'origine de cette poterie d'un type certainement original. C'est pourquoi il me semble bon de réunir aujourd'hui le plus grand nombre possible de documents afin d'élucider peu à peu les points douteux de son histoire.

Avant tout je commencerai par donner un relevé des départements et des localités où les poteries à l'œil de perdrix ont été trouvées.

## La Mayenne

Le département de la Mayenne vient en première ligne pour le nombre et l'importance des trouvailles.

*Laval.* — 1. Un vase presque intact, ovale, à trois anses et un bec, en forme de cuvier ou de mortier, bord à bourrelet, chargé de cabochons sigillés de deux ronds ponctués, corps du vase treillissé, orné d'œils de perdrix, a été trouvé dans le lit de la Mayenne entre les deux ponts, à l'époque de la canalisation. Dimensions : 0<sup>m</sup>29 dans le plus grand diamètre, 0<sup>m</sup>24 dans le plus petit, 0<sup>m</sup>18 de hauteur. — Actuellement au musée de Laval.



On trouva avec ce vase un petit tonneau en terre dont le goulot s'ouvrait sous une anse qu'il traversait, avec des bandes entrecroisées et marquées d'empreintes digitales ; et un troisième vase en forme d'anneau creux, de même terre que les autres.

V. *Commission archéologique de la Mayenne*, 1878, t. I, p. 26 ; — *Congrès archéologique de France*, mai 1878, p. 516 ; — *Bulletin de la Société archéologique de France*, t. VII ; article du docteur Guébard.

2. — Moitié d'un vase semblable au précédent, plus petit ; même terre, même provenance, ornementation plus simple. Au musée de Laval.

V. *Congrès archéologique de 1878*, p. 517.

3. — Autre vase complet, plus petit encore que le précédent, ayant deux anses et un bec, orné de cabochons en forme de têtes de clous à facettes ; même terre, et même provenance.

Au musée de Laval.

V. *Congrès archéologique de 1878*, p. 517.

4. — Dans les fondations du château de Laval, fragments à œils de perdrix, mélangés à d'autres échantillons des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. — Note de M. Œhlert, conservateur du musée.

5. — Près de Thévalle, entre l'écluse de Cumont et le Boisgamats, dans un champ de la Hardelière dont le milieu est surélevé en forme de plateau, M. Léon Delaunay a constaté la présence de nombreux fragments portant le décor à l'œil de perdrix.

V. *Commission archéol. de la Mayenne*, t. V, p. 110.

*Mayenne.* — 6. Vase trouvé à Mayenne en creusant une cave dans un terrain d'alluvions au bord de la rivière. Il est semblable à celui de Laval, ayant trois anses et un bec ; sans cabochons au bord, mais avec un grand nombre de ronds à point central.

*Chemeré.* — 7. Un vase semblable à celui du musée de Laval fut découvert vers 1860 dans l'Erve par des ouvriers qui fâchés de n'y rien trouver, le brisèrent. Mademoiselle de Boxberg put en recueillir deux fragments, qui, avec sa collection, ont été donnés au musée de Dresde (Saxe).

V. *Commission archéologique de la Mayenne*, t. I, p. 27 ; t. III, p. 132. Le vase qui accompagne ces fragments est moderne.

*Jublains.* — 8. Deux grands fragments de vases ornés de ronds ponctués et des cabochons aussi sigillés, ont été trouvés parmi les sépultures mérovingiennes.

Dessins : planche XI de l'*Atlas de Jublains*, de M. Barbe, et *Bull. de la Commission hist. de la Mayenne*, t. III, p. 144.

*Sainte-Gemmes.* — 9. Nombreux débris de vases à bordure chargée de cabochons sigillés et semés de ronds ponctués ; de différentes provenances, car les uns sont de terre blanchâtre, d'autres de terre grise et beaucoup plus cuits, presque à l'état de grès.

Collection personnelle.

*Meslay.* — 10. Plusieurs fragments trouvés par M. de Viennay, dans le voisinage du château des Rochères.

*Le Bourgnouvel.* — 11. Autres fragments signalés par M. Chédeau.

*Saulges.* — 12. Poteries « mérovingiennes » signalées par le même. On en trouve d'ailleurs dans la plupart des stations romaines qui furent habitées postérieurement par les Francs mérovingiens ou carolingiens.

*Mémoires de la Commission archéol. de la Mayenne*, t. I, p. 26.

*Saint-Jean-sur-Erve.* — 12 bis. Fragments trouvés en 1884, ornés de ronds ponctués et de cabochons.

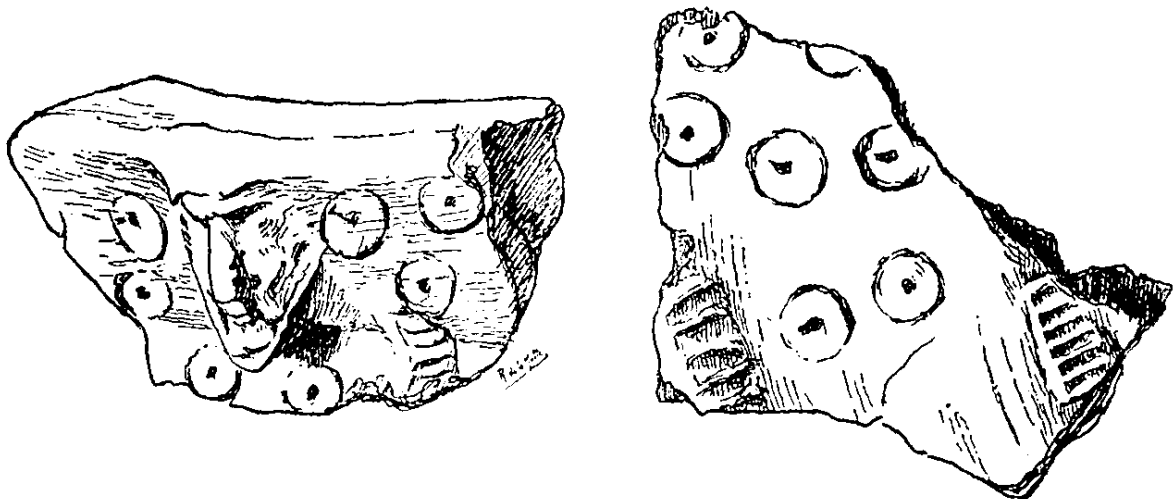
V. *Bull. archéol. de la Mayenne*, t. IV, p. 29.

*Argentré.* — 13. Fragments sigillés et sépultures mérovingiennes.

*Chailland.* — 14. Morceaux de vases de même espèce.

*Thorigné.* — 15. Dans les ruines du retranchement et du donjon de l'époque romane, fragment sigillé, au musée de Thévalle.

*Vimarcé.* — 16. Dans les ruines du donjon roman de Courtaliéru, autres débris du même caractère que ceux de la Sarthe, c'est-à-dire, où les cabochons sont remplacés par un masque humain. La position de ces objets oblige de les reporter au XII<sup>e</sup> siècle ou même à une date postérieure.

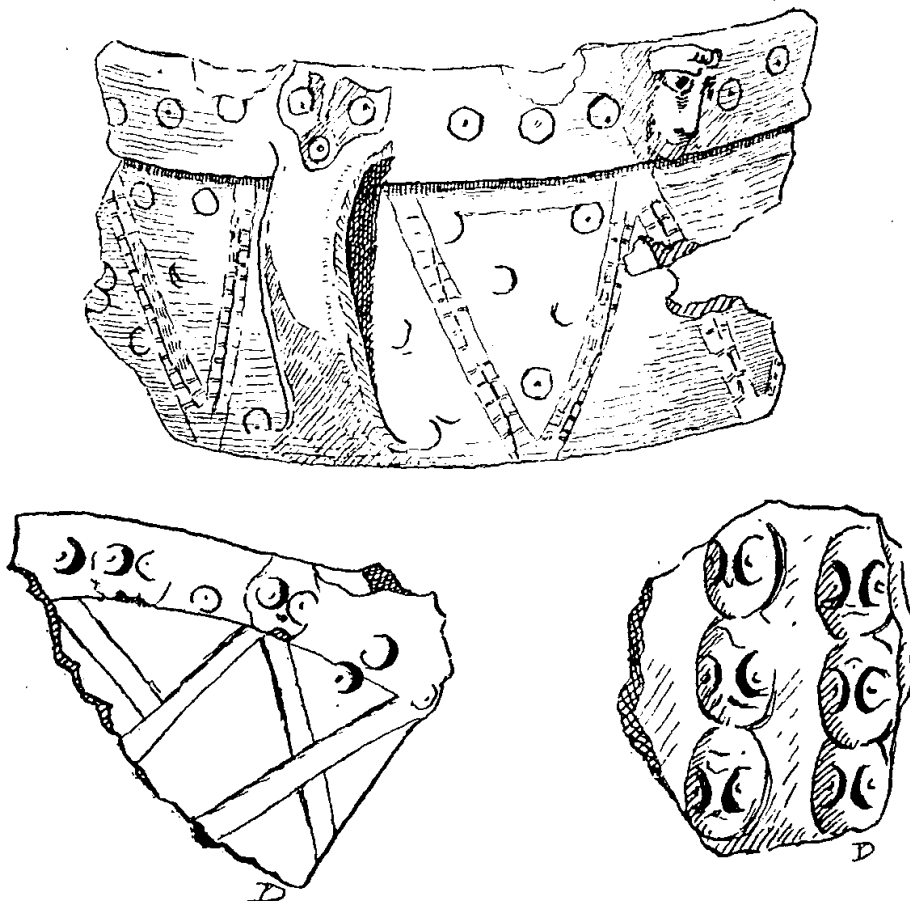


D'autres trouvailles ont été faites dans un grand nombre de localités.

### La Sarthe.

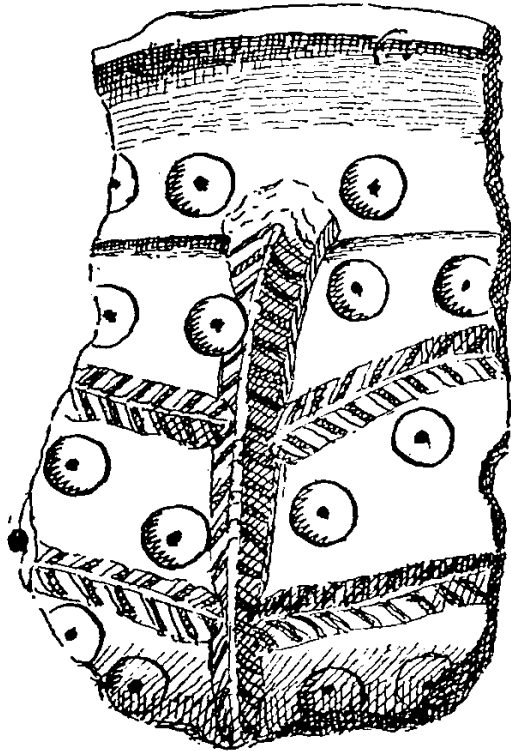
*Le Mans.* — Le Haut-Maine, aussi bien que le Bas-Maine, connaissait la poterie micacée à l'œil de perdrix. On en voit des échantillons dans les musées du Mans, musées de la Préfecture et de Saint-Pierre-de-la-Cour. Tous à peu près offrent cette particularité que les cabochons marqués de deux yeux sont remplacés par des faces ou masques humains. Mais les ronds ponctués sont aussi répartis en groupe ou isolés sur le corps du vase, souvent avec des réticules de bandes marquées de hachures à l'aide d'une roulette et non de bandes losangées comme on l'a dit. M. Hucher écrit que ces fragments de vases très larges et presque plats, proviennent de la cave d'une maison de la rue des Chanoines<sup>1</sup>. Il raconte ailleurs que des morceaux semblables ont été trouvés dans des ruines romaines, peut-être à Allonnes ; et c'est sans doute pour cela que dans le nouvel aménagement du musée, transféré des sous-sols du théâtre dans la salle du chapitre de Saint-Pierre-de-la-Cour, on a tout rangé sous la rubrique des ruines d'Allonnes.

Le lot de poteries à peu près semblables aux précédentes qui se voit dans les vitrines du musée de la Préfecture, fait partie des collections léguées à la ville par M. Chaplain-Duparc. La provenance n'est pas indiquée, mais tout porte à croire que ces objets sont d'origine mancelle. Les masques humains ne sont pas les mêmes, et ne sont peut-être pas faits par empreinte ; il y a des cabochons marqués de 3 ronds ponctués pour les yeux et la bouche, d'autres ovales avec deux yeux et des linéaments pour le nez et la bouche.



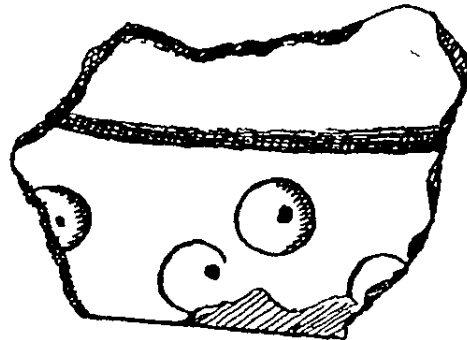
Les autres musées de la Sarthe peuvent posséder d'autres échantillons analogues. M. Chédeau avait aussi signalé des trouvailles de poteries à l'œil de perdrix dans la Sarthe.

<sup>1</sup> V. HUCHER, *Catalogue du Musée du Mans*, p. 45.



*La Chapelle-Saint-Rémy.* — M. le vicomte M. d'Elbenne possède un grand fragment de vase à bord mince et panse renflée, treillissée de bandes à empreintes de feuilles de fougères, et deux ronds ponctués dans chaque espace libre. Il a été trouvé avec des briques romaines à la Blanchardière. Il faut n'admettre qu'avec réserve cette indication de briques romaines, parce qu'on les confond souvent avec les briques franques employées jusqu'au X<sup>e</sup> siècle. La terre est gris-argenté micacée.

*Sillé-le-Philippe.* — Petit fragment marqué de quelques œils de perdrix sur la bordure plate du vase (Collection et dessins Menjot d'Elbenne).



### Orne.

M. Coutil, antiquaire de Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure), auteur d'un *Dictionnaire paléthnologique de l'Orne*, signale, au musée d'Alençon, « une série de morceaux de la curieuse poterie » à l'œil de perdrix. Les recherches que j'ai fait faire pour retrouver ces fragments, n'ont pas donné de résultats. Mais M. de la Sicottière les mentionnait et les regardait comme provenant des ateliers d'Héloup, près d'Alençon. De fait, M. Desvaux, curé de Saint-Pierre-de-Montsort, possède un vase « absolument semblable à celui de Laval », reproduit plus haut, et qui sort de la collection du sénateur archéologue de l'Orne. La ressemblance ne vise que la forme du vase, car, dans une seconde lettre, M. Desvaux me dit que le bord du vase est chargé « de têtes très frustes », et non pas de cabochons à l'œil de perdrix. D'autres fragments de poteries anciennes, mais non à l'œil de perdrix, appartiennent aussi à Monsieur le curé de Saint-Pierre-de-Montsort.

Ces poteries, ou d'autres semblables, avaient été trouvées à la Haute-Poterie, commune d'Héloup, et au bordage de la Petite-Terre, sur la route d'Héloup à Moulins-le-Carbonnel, avec des morceaux de kaolin. Un four de potier a été reconnu il y a 30 ou 40 ans, en creusant les fondations de l'école de garçons d'Héloup.

M. de la Sicottière décrit ainsi les poteries d'Héloup, qui se rapprochent des nôtres : « elles sont très lourdes, décorées de figures géométriques, mais aussi de têtes grimaçantes ». Ce qui me fait supposer qu'elles ressemblent à celles du Mans.

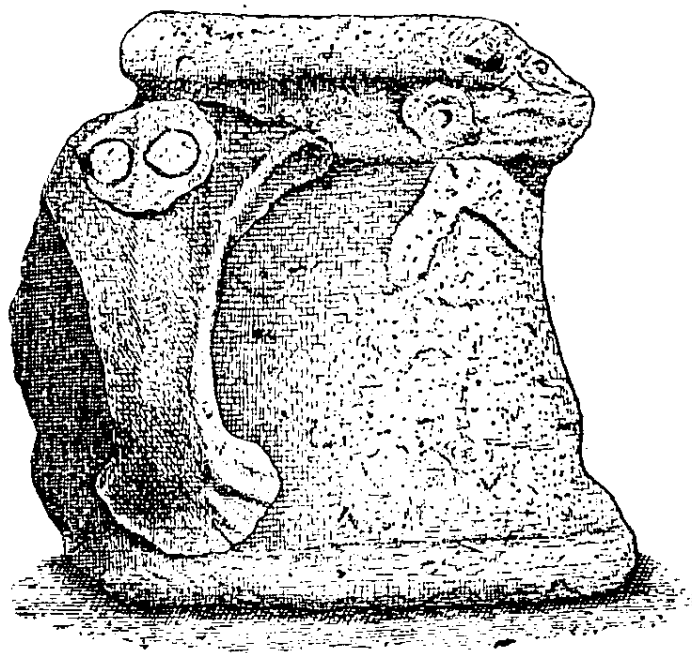
Je n'ai pas pu constater, dans le reste de la Normandie, la présence certaine d'autres poteries à l'œil de perdrix, car celles que m'indiquait M. Coutil, au musée de Vire, comme trouvées dans l'étang de Viverot, sont clairement notées sur les étiquettes du musée comme provenant de Thévalle, près Laval. Pourtant, M. Joubert, de Beaumesnil, près Vire, m'écrit avoir trouvé un petit fragment de vase dont le rebord en retrait était marqué de petits ronds et assez semblable à la décoration à l'œil de perdrix, mais cette poterie, au grain rude et bien cuite, était presque noire. Dans la même fouille accidentelle avaient été rencontrées une tuile à rebord et une clef ; le tout est perdu.

## Bretagne.

### *Loire-Inférieure.*

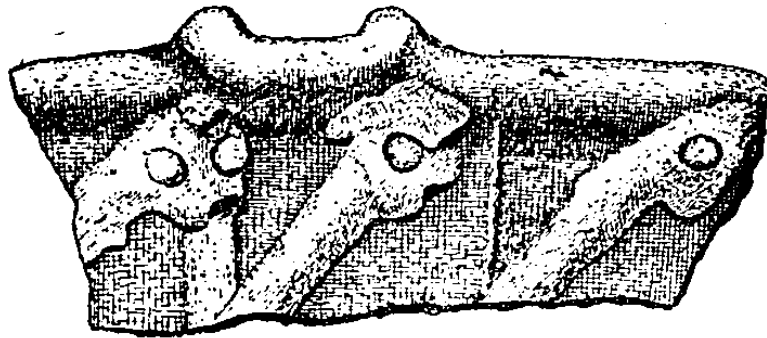
Des fouilles, dans les scories de forges anciennes, entreprises par M. L. Davy, ingénieur civil des mines à Châteaubriant qui en a donné les résultats dans le *Bulletin de l'Industrie minérale* (avril 1913), ont procuré d'intéressants renseignements sur nos poteries sigillées. « Dans les tas de scories, dit-il, l'époque mérovingienne est caractérisée par des poteries d'une pâte grossière, mal cuite, parsemée de grains de quartz, façonnée à la main et de couleur variant du gris au rouge clair ; elles sont ornées extérieurement de cabochons portant l'empreinte de deux ou plusieurs circonférences voisines, de moins d'un centimètre de diamètre, obtenues par l'introduction de l'extrémité d'un tube dans la pâte molle — c'est ce qu'on appelle l'œil de perdrix ; — avec cet ornement, et quelquefois sans lui, on a posé des réticules formant des losanges tracés au moyen de bandes d'argile ; ces appliques représentent souvent des cercles parallèles comme ceux d'un tonneau ; on y voit les empreintes symétriques des pouces du fabricant ou d'autres objets plus simples<sup>2</sup> ».

Ces vases typiques, toujours de grande taille, sont accompagnés d'autres plus petits, de pâte et de façon toutes différentes, mais n'offrant plus rien de caractéristique.



<sup>2</sup> L. Davy. — *Etudes sur les scories de forges anciennes*, p. 17.

Scories de *Jeannot en Saint-Sulpice-des-Landes*. — 17. Nombreux fragments recueillis par M. L. Davy. D'abord une moitié de grand vase de 0<sup>m</sup>35 de diamètre en haut, de 0<sup>m</sup>27 en bas, de 0<sup>m</sup>15 de hauteur, garni de deux anses élégantes et orné de cabochons sigillés comme ceux de Thévalle ; — un autre fragment ne laissant voir que le bord du vase rond, avec bec soutenu par une série de cabochons marqués de ronds ponctués auxquels se raccordent des bandes ; — un troisième fragment offre, au lieu de ronds ponctués, une sorte de frise à ronds évidés ; — plusieurs morceaux, dans le genre des premiers ; — et enfin des poteries en terre fine de couleur claire et avec des traces de vernis vert, ce qui prouve que l'exploitation avait duré jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

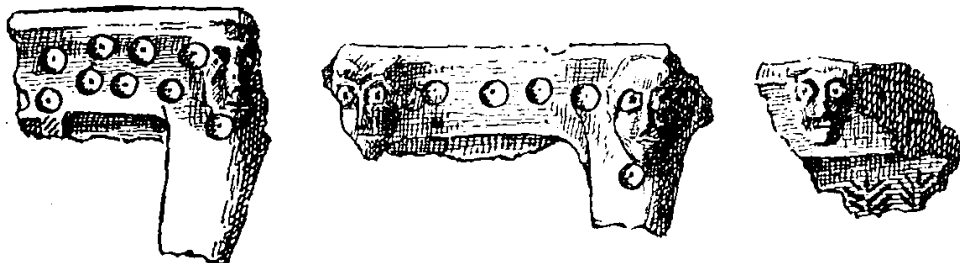


18. — *Abbaretz*, canton de Nozay, un morceau de grand vase trouvé dans les scories situées à proximité de la route de Nantes, « peut être, dit l'auteur, identifié avec les poteries mérovingiennes<sup>4</sup> ».

19. — *Treffieu*, même canton de Nozay, au lieudit Bois-d'Inde, dans un taillis nommé Bois-des-Forges, débris analogues<sup>5</sup>.

20. — *Derval*, dans les scories du Fond-du-Bois, M. Davy a recueilli encore « des fragments de poteries mérovingiennes, à œil de perdrix, et un carreau émaillé, dont l'origine ne saurait remonter au-delà du XII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup> ».

21. — Le musée de Châteaubriant possède aussi des fragments de poteries au même décor à ronds ponctués, d'une argile grossière, blanc jaunâtre ou rougeâtre très clair, contenant une grande quantité de grains de quartz ayant quelquefois plusieurs millimètres de diamètre et beaucoup de paillettes de mica blanc, qui provenaient de la décomposition d'une roche granitique. Les vases ont été faits au tour, les ornements à la main. Les cabochons figurent de vraies faces humaines, mais moins bien modelées que celles de la région du Mans. Le corps du vase est couvert d'un réticule et parsemé symétriquement de ronds centrés<sup>7</sup>.



<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 52-53.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>7</sup> Communication de M. L. Davy.

### Canton de Rethiers, arrondissement de Vitré

22. — *Le Theil* (Ille-et-Vilaine). Une question posée en mon nom par M. de la Rogerie, archiviste d'Ille-et-Vilaine, à la Société d'archéologie, m'a valu cette réponse de la part de M. H. de Kéravel : « Les trouvailles mérovingiennes sont très rares en Bretagne et particulièrement dans l'Ille-et-Vilaine. Pourtant, il y a longtemps, il en fut trouvé au Theil chez M. Fauqueron, qui ont figuré à une exposition de Rennes, sans avoir fait l'objet d'une description illustrée. Elles étaient ornées de petits ronds ponctués, associés deux par deux, avec un trait profond vertical entre les deux, ce que les archéologues appellent décoration à la tête de chouette. » Nouvelle variante qui s'ajoute à celles que nous connaissons par ailleurs<sup>8</sup>.

C'est tout ce que j'ai pu constater en Bretagne, et j'ai des renseignements négatifs pour tous les autres départements de la province<sup>9</sup>.

### Anjou.

23. — *Saint-Michel-et-Chanveaux* (canton de Pouancé). — « Dernièrement, dit M. L. Davy, on a exploité les scories qui se trouvaient dans le bois défriché de la Garenne, à l'est de Juigné-les-Moustiers ; il n'en reste plus qu'au nord de ce bois, entre la route et l'étang de la Fonte. On y a recueilli des débris de vases d'aspects fort différents : ce sont des poteries épaisses avec l'œil de perdrix et les applications faites à la main, qui caractérisent l'époque mérovingienne ; puis des débris de vases beaucoup plus petits, dont la pâte est gris noirâtre, à grain fin, dure, sonore, presque du grès, rappelant beaucoup les poteries que l'on fabrique actuellement aux environs de Rennes pour les expéditions de beurre. Aussi des vases de petite taille, en argile très impure, mal cuite, de couleur claire, présentant souvent à l'extérieur, des cannelures très grossières et qui semblent avoir été lissées avec le doigt ou une spatule très irrégulière.

« Un petit fragment en terre rose très fine, représente le fond d'un vase et se distingue des autres par le peu d'épaisseur des parois. Toutes les bases des vases semblent avoir reposé, au moment du tournage, sur un support représentant grossièrement les couches concentriques d'une pièce de bois coupée normalement à ses fibres<sup>10</sup> ».

La contre-enquête ayant pour but de déterminer les contrées où les poteries à l'œil de perdrix sont inconnues, nous amène également à cette conclusion que le Maine est le pays d'origine de cette industrie. Le voisinage d'Alençon, du Theil (arrondissement de Vitré), ne s'écarte que bien peu de nos limites mancelles. Les trouvailles de l'Anjou et de la Loire-Inférieure peuvent être une exception, mais s'expliqueraient aussi par les communications fluviales. Au XVII<sup>e</sup> siècle encore, le commerce des potiers de Thévalle et des Gaudinières, près Forcé, avec la Bretagne, était très actif.

J'ai eu des renseignements négatifs de M. de Saint-Venant et de M. le lieutenant-colonel Dervieu pour le centre de la France, de M. le docteur Guébbard et de M. Hubert, conservateur adjoint du musée de Saint-Germain-en-Laye pour Paris ; de M. de Grandmaison et de M. Briand, conservateur du musée de Tours pour la Touraine ; de M. l'abbé Philippe, curé de Breuilport (Eure) pour la Normandie. J'ai déjà nommé les antiquaires de Bretagne qui m'ont renseigné pour les départements du Morbihan, du Finistère et des Côtes-du-Nord.

M. de Tryon-Montalembert qui, par lui-même ou par ses correspondants, explore les résidus des forges anciennes de la France, n'y a pas rencontré de poteries sigillées

---

<sup>8</sup> Lettre de M. B. de la Rogerie, juillet 1913.

<sup>9</sup> Lettres de MM. A. de la Grancière, Harmois, secrétaire de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, et A. du Châtelier.

<sup>10</sup> *Etude sur les scories de forges anciennes*, p. 42.



comme les nôtres, sauf dans les lieux que lui a signalés M. l'ingénieur L. Davy. M. Pagès-Allary, de Murat (Cantal), ne connaît pas, dans la Haute-Auvergne, de poteries « avec l'empreinte originale de deux cercles formant des yeux et non des rouelles ».

Il semble donc constant que les poteries sigillées de ronds centrés, sont particulières au Maine et à quelques localités de son voisinage.

M. Aveneau de la Grancière avait fait communiquer la question à une séance de la Société polymathique du Morbihan. On lui a répondu qu'il n'y avait aucun vase ni fragment de vase semblable aux nôtres au musée de Vannes, et qu'aucun des membres de la Société n'en avait jamais vu.

### **Age des poteries à l'œil de perdrix.**

Les opinions sont très partagées sur l'âge des poteries à l'œil de perdrix. M. de Caumont, d'après M. Moreau, les tenait pour gauloises, et à cause de cela peut-être, elles sont classées comme « poteries celtiques » au musée de Vire. M. Moreau qui, le premier, dans la Mayenne, les a signalées soit au Congrès archéologique de 1878 (p. 513), soit dans le *Bulletin historique de la Mayenne*, de la même année 1878 (p. 26), les donne nettement pour mérovingiennes.

C'est aussi l'opinion de M. Hucher, qui présenta aux membres du Congrès archéologique de 1878 « les nombreux fragments de vases à œils de perdrix, avec moulure supérieure chargée de masques ou têtes humaines, trouvés en nombre si considérable dans une cave de la maison Deniau, située rue des Chanoines ». Cependant, il rapproche ces vases « d'un couteau chargé également, sur son manche en os, d'œils de perdrix », qui avait été trouvé dans les fondations du château normand proche de la cathédrale ; et d'un fragment de peigne d'une décoration analogue, ce qui leur assignerait une date plus récente.

M. de la Sicotière se demande aussi : « Ces poteries sont-elles gauloises, comme d'aucuns l'ont imprimé ? Sont-elles mérovingiennes ? carlovingiennes ? un peu plus récentes ? c'est-à-dire du commencement de ce qu'on est convenu d'appeler le moyen-âge ? Je ne saurais le dire. Toujours est-il qu'elles sont fort anciennes et fort curieuses ».

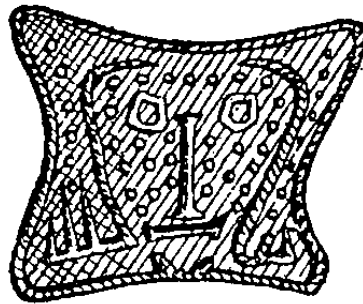
M. Pagès-Allary, de Murat (Cantal), quoique favorable à l'âge relativement moderne de nos poteries, avoue que « la décoration par empreinte donne l'idée et comme un souvenir de la poterie des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles ».

D'autres spécialistes supposent que les poteries à l'œil de perdrix sont, en partie du moins, beaucoup plus modernes. M. Léon Coutil, de Saint-Pierre-du-Vauvray, déjà mentionné, auteur d'ouvrages sur la paléontologie de la Normandie, et dont les recherches dans ce genre ont été continuées pendant trente-cinq ans, ne croit pas les poteries sigillées antérieures aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, ajoutant qu'elles peuvent être du XV<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup>. « Le genre de fabrication, dit-il, complète comme cuisson et comme pâte, indique une date relativement récente ».

M. Pagès-Allary que je viens de citer, après avoir vu un échantillon des poteries mayennaises avec cabochons et ronds ponctués, conclut « qu'elle est très cuite, donc beaucoup moins ancienne que le VII<sup>e</sup> siècle ». Son avis « d'après la technique de la pâte et d'après la cuisson ... serait qu'elle est du haut moyen âge ; mais qu'elle pourrait avoir conservé son usage jusqu'à la Renaissance et même après, si ces vases sont des mortiers. »

Pour mon compte et après avoir vu un si grand nombre d'échantillons trouvés dans le Maine et son voisinage, mon avis est qu'ils ne sont ni préhistoriques, cela est évident, ni non plus postérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle, mais qu'ils furent en usage depuis cette dernière date en remontant jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle. M. Moreau, président de la commission historique de la Mayenne qui, le premier, a étudié ces vases les juge aussi surtout mérovingiens.

Ces poteries sont abondantes à Jublains, à Sainte-Gemme, et généralement dans les stations romaines où les Francs s'établirent après la disparition des conquérants. On les voit mêlées avec les autres types de poteries de la même époque. J'en ai une signée sur l'anse en caractères majuscules du VIII<sup>e</sup> siècle F.C. et qui ressemble absolument à un grand nombre d'autres sans signature.



Gravure sur une agraffe  
de l'époque franque.

L'ornementation semble bien empruntée à l'art mérovingien, qui connaissait les ronds ponctués et des têtes aussi barbares que celles des cabochons des poteries mayennaises, et les figures des vases du Mans, d'Alençon, de Châteaubriant.

M. l'abbé Cochet a vu également des ronds ponctués sur des objets carolingiens.

J'ai trouvé moi-même dans les bains de Rubricaire un manche de couteau avec les mêmes ornements et sur un des deux côtés une décoration en dent de scie, qui est à rapprocher de celui de M. Hucher.

L'objection qu'on tire contre l'antiquité de nos poteries, de leur cuisson parfaite, n'est pas concluante, car il y en a de très bien cuites et très dures du XII<sup>e</sup> siècle ; et parmi nos échantillons, il en est qui, sous ce rapport, sont beaucoup plus anciens, car ils sont très tendres, morcelés et usés.

Par ailleurs, ces fragments de vases sont aussi trouvés fréquemment mélangés avec d'autres qui ne peuvent être que du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles, par exemple ceux qu'on a relevés dans les ruines des donjons de Thorigné et de Courtaliéru, dans les fondations du château de Laval. Je rangerai aussi à ces dates les trouvailles faites par M. L. Davy dans les scories de forges. Mais je ne sais pas qu'on ait vu ces débris associés à des objets d'une époque plus récente que le XIII<sup>e</sup> siècle.

Si nous parlons maintenant de l'âge relatif des différents types, je crois que la décoration la plus rudimentaire est la plus ancienne. Imités des ronds à point central des objets mérovingiens et carolingiens, ceux de nos poteries furent d'abord seuls, peut-être même sans accompagnement sur les bords, de cabochons ornés de deux ronds pour figurer les yeux. Les cabochons vinrent à la suite, puis les têtes frustes ou rudimentaires d'Alençon, de Châteaubriant, de Vimarcé, et enfin celles plus achevées du Mans. Regardons-les attentivement, nous verrons que les yeux ne sont jamais que des ronds cintrés, quelquefois aussi grands que les autres, à Châteaubriant par exemple ; très petits au contraire, mais gardant leur forme bien nette comme au Mans. Les œils de perdrix ont toujours tendu à se rapprocher d'un œil humain, mais en se faisant toujours aussi par le même procédé de l'empreinte.

C'est ce qui me fait croire que la fabrication la plus ancienne est celle de Thévalle, qui est la plus abondante et ne connaît que les ronds ponctués et les cabochons les plus simples.

Toutefois, M. Richard dit qu'on a rencontré aussi à Laval des fragments de poteries ornés de *têtes humaines* et de dessins réticulés<sup>11</sup>. Ce serait le seul exemple.

<sup>11</sup> Bull. de la Com. hist. de la Mayenne, t. 1, p. 587.

### Les Ateliers.

La fabrication des vases à l'œil de perdrix eut certainement plusieurs centres, car la matière, les types, l'ornementation des spécimens que nous connaissons, ne se ressemblent pas. M. E. Moreau, à la suite d'une découverte de nombreux fragments faite par M. Léon Delaunay au lieu de la Hardelière, près de l'écluse de Cumont, désigna avec raison le village de Thévalle comme le principal atelier de cette industrie. Le village est ancien, chef-lieu d'une commanderie de l'ordre du Temple, connu de temps immémorial par l'exploitation d'un banc d'argile, que surmontaient aussi le bourg et l'église romane de Saint-Pierre-le-Potier, et les fours des Gaudinières. La terre à l'état de cuisson parfaite est rouge, sans mica.

Les ateliers des Agets, en Saint-Brice, dont on possède à Bellebranche des carreaux du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècles, fabriquèrent peut-être aussi la poterie sigillée, et la nature de la terre permettrait de distinguer ses produits de ceux de Thévalle. Mais il n'en a pas été trouvé à ma connaissance dans le voisinage. Les trouvailles de Cheméré et de Meslay sortent plutôt des fours de Thévalle qui sont aussi proches.

Les potiers qui ont façonné au tour et à la main, avec moule et roulette, les objets des musées du Mans, avaient certainement des fours dans la région. On les découvrira peut-être par l'abondance des débris dans les terrains argileux. Quoiqu'il y ait ailleurs, à Alençon, à Vimarcé, à Châteaubriant, des bords de vases avec têtes ou masques humains, remplaçant les cabochons de la poterie mayennaise, le modelage plus parfait des ouvriers du Mans distingue leurs produits. La terre est micacée, aussi bien qu'à Vimarcé et à Alençon.

Héloup-le-Potier, à 7 kilomètres d'Alençon, doit son surnom à l'industrie qui s'y exerça très anciennement et pendant des siècles. Les artisans connurent la poterie à l'œil de perdrix, « mais il y a plus que deux ronds et une ligne verticale sur leurs cabochons, m'écrit M. le Curé de Saint-Pierre-de-Montsort. On y voit une vraie intention de représenter une tête humaine, mais c'est quelque chose d'aussi fruste que possible ». On y a trouvé beaucoup d'autres poteries qui n'intéressent plus directement l'objet de nos recherches : des chenets avec têtes humaines, un vase en terre grise avec paillettes de mica, un autre en terre rouge micacée, ayant pour anses deux têtes d'hommes, un troisième de terre rouge en forme de coupe, le moule d'une tête de Vierge. Tous ces objets sont mieux modelés et plus modernes apparemment que les vases à œil de perdrix.

Les spécimens fournis par la Loire-Inférieure, ceux qui proviennent des scories des forges anciennes, aussi bien que ceux du musée de Châteaubriant, ont généralement comme décor outre les œils de perdrix, des masques humains pour remplacer les cabochons et doivent sortir d'ateliers locaux distincts de ceux du Maine ; aussi bien ceux des forges trouvés à Saint-Sulpice-des-Landes, que ceux de Châteaubriant qui ont aussi leur caractère propre. « La terre est une argile grossière, écrit M. L. Davy, bleu-jaunâtre ou rougeâtre très clair, avec de gros grains de quartz et quantité de mica blanc ».

En résumé, la poterie à l'œil de perdrix, d'après les renseignements que j'ai recueillis, serait presque exclusivement mancelle, puisque les exceptions que j'ai signalées, sont très proches de nos limites ; soit à l'est vers Alençon, à l'ouest aux frontières bretonnes, et un peu dans l'Anjou, et enfin dans la Loire-Inférieure aussi limitrophe de la Mayenne. Le Maine occidental serait même plus spécialement le centre de cette industrie, surtout pour le décor que je regarde comme le plus ancien, celui à l'œil de perdrix, soit dans un treillis, soit sur cabochons.

La période du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle aurait vu naître et disparaître ce genre de vases curieux.